

Le roi et toute la cour savent le scrupule que je me fais d'y aller ; et ils auraient très méchante opinion de vous, si, à l'âge où vous êtes, vous aviez si peu d'égard pour moi et pour mes sentiments. Je devais avant toutes choses vous recommander de songer toujours à votre salut et de ne point perdre l'amour que je vous ai vu pour la religion. Le plus grand déplaisir qui puisse m'arriver au monde, c'est s'il me revenait que vous êtes un indévot et que Dieu vous est devenu indifférent. Je vous prie de recevoir cet avis avec la même amitié que je vous le donne.

RACINE.

SOUVENIRS

UN ORAGE A NAPLES

La nuit suivante nous eûmes un orage. Le vaste hôtel tremblait sur sa base. Des rafales de vent et de pluie secouaient nos fenêtres. La mer faisait entendre un bruit confus de soupirs courroucés en se brisant sur le rivage.

Des éclairs illuminaient la ville à tout moment et nous faisaient voir les ravages de la tempête.

Au-dessus de cette scène de terreur le Vésuve planait dans toute la majesté de sa présence mystérieuse. Chaque éclair le dévoilait à nos regards ; il formait un fond de tableau à ce panorama d'enfer déchainé. Il lançait de temps à autre des tourbillons de flammes qui éclipsaient alors la clarté des éclairs.

Bientôt l'orage prit des proportions épouvantables, la pluie n'avait plus le temps de tomber, elle roulait avec le vent en masses blanchâtres, comme le sable du désert amassé par le simoun.

Le vent prolongea ses gémissements qui couvrirent jusqu'aux éclats de la foudre, et les lueurs blafardes du Vésuve ne purent plus percer les voiles de la nuit et de la tempête. La maison sembla se soulever de terre et nous éprouvâmes les sensations oppressives d'une ascension en ballon.

Peu à peu nos oreilles fatiguées par ce bruit de tempête cherchèrent consolation dans le silence et l'épaisseur des couvertures